

# ACTA ORIENTALIA BELGICA

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES  
UITGEGEVEN DOOR HET BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN  
PUBLISHED BY THE BELGIAN SOCIETY OF ORIENTAL STUDIES

EDITED BY — UITGEGEVEN DOOR — ÉDITÉS PAR

C. CANNUYER  
*(éditeur en chef)*

A. SCHOORS  
R. LEBRUN  
J.-M. VERPOORTEN  
J. WINAND

XVIII

LA LANGUE DANS TOUS  
SES ÉTATS

# LA LANGUE DANS TOUS SES ÉTATS

Michel MALAISE  
*in honorem*

volume édité par    volume editors :

C. CANNUYER  
*(éditeur en chef)*

A. SCHOORS  
R. LEBRUN  
J.-M. VERPOORTEN  
J. WINAND

BRUXELLES                      LIÈGE  
    LOUVAIN-LA-NEUVE                      LEUVEN

2005

# ACTA ORIENTALIA BELGICA

*addresses for orders*  
*besteladressen*  
*adresses pour commandes*

J. RIES  
UCL, Centre d'Histoire des Religions  
Rue R. Delange, 112  
B-7812 VILLERS-SAINT-AMAND  
Fax : 068/45.60.06

C. CANNUYER  
Président de la SBÉO  
rue Haute, 21  
B-7800 ATH  
christian.cannuyer@swing.be

SECRÉTARIAT DE LA SBÉO

Avenue de la Fauconnerie, 36  
B-1170 BRUXELLES

© 2005

*Société Belge d'Études Orientales — Belgisch Genootschap voor Oosterse Studiën*  
*Belgian Society of Oriental Studies*

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without permission from the editorial committee

D/2005/2684/1

Printed in Belgium

## TABLE DES MATIÈRES

MICHEL MALAISE, Une bio-bibliographie, par Jean WINAND	p. vii
TABULA GRATULATORIA	p. xxv
<b>LA LANGUE DANS TOUS SES ÉTATS</b> <b>Études philologiques et linguistiques</b>	
Henri LIMET, <i>Masculin/féminin dans les textes sumériens</i>	p. 1
Danielle DEHESELLE, <i>Procédés de composition d'une liste lexicographique mésopotamienne : l'exemple du roseau dans HAR-ra = hubullu</i>	p. 15
Alexandre TOUROVETS, « <i>Que mon règne soit prospère...</i> ». <i>Formulation du souhait dans les dédicaces des rois élamites aux XIV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. avant notre ère</i>	p. 33
Claude VANDERSLEYEN, <i>"Montagne, colline, haut plateau, etc." comment traduire le mot <i>tst</i> (Wb V, 401</i>	p. 41
Jean-Marie KRUCHTEN, <i>Le Décret en faveur du temple funéraire d'Amenhotep fils de Hapou, ll.5-7</i>	p. 55
Benoît CLAUS, <i>L'égyptien dans tous ses états... ou presque. À propos des « confessions négatives » de Ramsès IV</i>	p. 59
Jean WINAND, <i>Les auteurs classiques et les écritures égyptiennes : quelques questions de terminologie</i>	p. 79
René LEBRUN, <i>L'héritage louvite dans les langues indigènes d'Anatolie au début de notre ère</i>	p. 105
Jacques VERMEYLEN, <i>Les sept colonnes de la Sagesse (Pr 1-9)</i>	p. 111
Jan M.F. VAN REETH, <i>L'araméen : la langue du Paradis</i>	p. 137
Jean-Marie VERPOORTEN, <i>Grammaire et beau langage selon la Nyāyamañjarī de Jayantabhaṭṭa</i>	p. 145
Marc MALEVEZ, <i>Confrontation de la théorie des matrices et des étymons au lexique du guèze : un premier essai</i>	p. 155

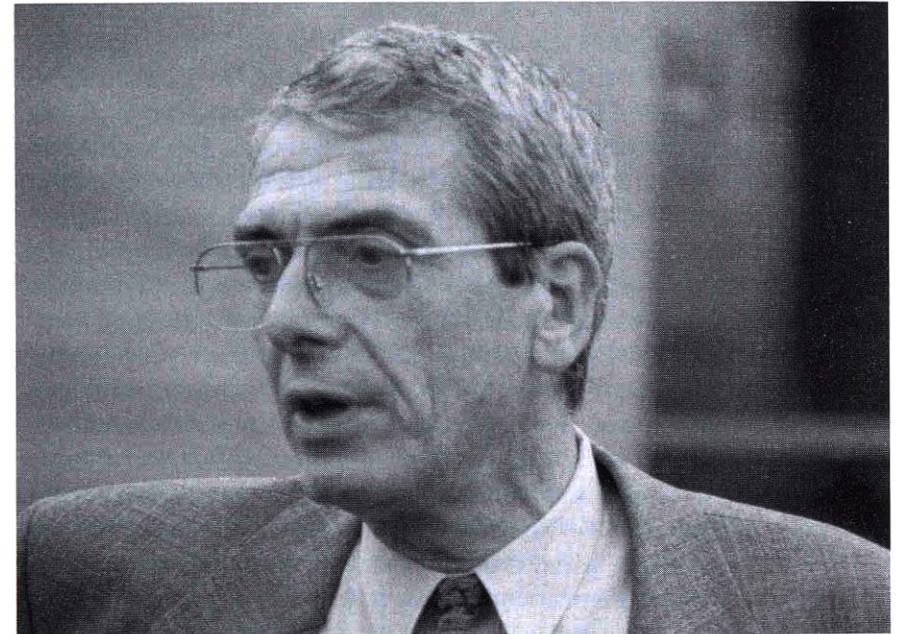
- Pierre HANJOUL, *Retour aux verbes concaves de l'arabe littéral* p. 175
- Jean-Charles DUCÈNE, *Quand la langue prend des libertés : le sermonnaire populaire musulman (Qāṣṣ) au Moyen Âge et les traditions* p. 203
- Livio MISSIR DE LUSIGNAN, *La langue chez les Latins d'Orient* p. 217
- Sarah ROLFO, *Le passé et le présent dans l'œuvre de Ġassān Kanafānī* p. 231

### MISCELLANEA

- Laurent BRICAULT, *Zeus Hélios mégas Sarapis* p. 243
- Christian CANNUYER, *Une rémanence de la « seconde mort » des anciens Égyptiens dans l'hagiographie copte?* p. 255
- Didier DEVAUCHELLE, *L'homme surnommé « Scarabée »* p. 269
- Pierre KOEMOTH, *Les baumiers d'Osiris : le témoignage de la langue des aromataires* p. 275
- Dimitri LABOURY, *Dans l'atelier du sculpteur Thoutmose* p. 289
- Stéphane POLIS, *Les formes « contingentes » en ancien égyptien : une catégorisation en question* p. 301
- Virginie PRÉVOST, *Zizū, l'île mystérieuse d'al-Idrīsī* p. 323
- Richard VEYMIERSCH, *Sérapis face au sanctuaire d'Aphrodite Paphia. À propos d'une gemme disparue de la collection Petrie* p. 339

## MICHEL MALAISE UNE BIO-BIBLIOGRAPHIE

Jean WINAND



Michel Malaise est né le 30 novembre 1943 à Dinant. Il est le fils d'Oscar Malaise, magistrat, et de Françoise Loneux. La famille s'installe à Liège en 1958, lorsque le père est nommé à la Cour d'appel de cette ville. C'est là que Michel Malaise termine ses humanités gréco-latines, à l'athénée, avant de s'inscrire à l'université. Il y mène de front une licence en histoire et une licence en langues et littératures orientales. Il étudie l'égyptien ancien sous la férule de Baudouin van de Walle, mais aussi l'accadien. Sa curiosité le poussera même à tâter un an du chinois. Des personnalités comme Paul Harsin en histoire et Jules Labarbe, dont il suit les cours d'institutions grecques et d'épigraphie, le marquent de leur empreinte. Michel Malaise fait son mémoire de fin d'études en histoire romaine. Son professeur, Marcel Renard, l'encourage à choisir un sujet qui mette en valeur sa double formation d'historien de l'antiquité et d'égyptologue. Il lui propose de traiter de certains passages de Pline l'ancien en rapport avec la vallée du Nil. Le jeune licencié en tirera quelques articles.



Copie du XVI<sup>e</sup> siècle de la carte du monde dressée par al-Idrisi en 1154 pour le roi Roger II de Sicile. Coll. Université de Zurich.

## SÉRAPIS FACE AU SANCTUAIRE D'APHRODITE PAPHIA À PROPOS D'UNE GEMME DISPARUE DE LA COLLECTION PETRIE

Richard VEYMIERS

Aspirant du FNRS (Université de Liège)

La collection de Sir William Matthew Flinders Petrie, conservée au Collège universitaire de Londres, contenait autrefois une intaille ovale en jaspe rouge, qui fut publiée<sup>1</sup> en 1927 et dont toute trace fut perdue après la seconde guerre mondiale<sup>2</sup>. Aujourd'hui, il n'en subsiste plus qu'un moulage en plâtre réalisé au début du XX<sup>e</sup> siècle et répertorié dans le musée Petrie sous le numéro d'inventaire UC58488<sup>3</sup>. Cette gemme, que Petrie avait vraisemblablement acquise des collections du Museo Gorio à Florence<sup>4</sup>, portait une scène pour la moins étonnante qui mérite de faire l'objet d'un commentaire plus approfondi. Le graveur y a associé l'image de Sérapis trônant à celle du sanctuaire d'Aphrodite de l'ancienne Paphos (fig. 1 et 2). Sérapis, assis de trois-quarts vers la droite sur un trône sans

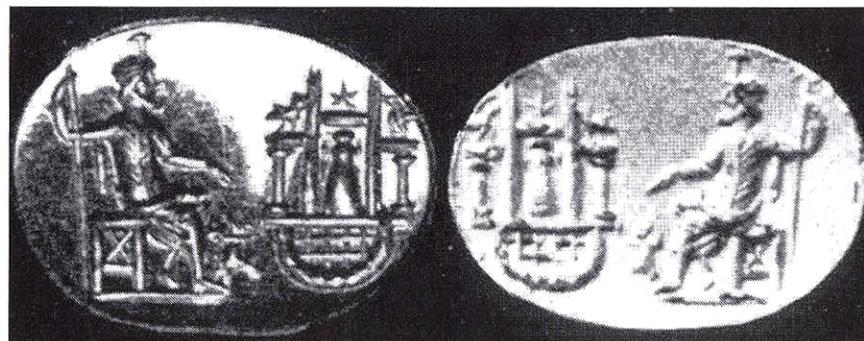


Fig. 1

<sup>1</sup> Sir W. M. F. PETRIE, *Objects of Daily Use*, Londres, 1927, p. 19, pl. 14, n° 229.

<sup>2</sup> Sur l'histoire du Musée Petrie, voir S.-A. ASHTON & W. GRAJETZKI, *Das Petrie Museum of Egyptian Archaeology im University College London* dans *Antike Welt*, 33/5, 2002, p. 565-569.

<sup>3</sup> Ce document est visible dans le catalogue en ligne du Musée Petrie (<http://www.petrie.ucl.ac.uk/>).

<sup>4</sup> La gemme était conservée à Florence avant la mort d'Anton Francesco Gori en 1757 et la dispersion de ses collections (A. F. GORI & G. B. PASSERI, *Thesaurus gemmarum antiquarum astriferarum*, Florence, 1750, pl. 78 ; C. SFAMENI, *Magia e potere delle immagini : il caso dei soggetti egiziani* dans A. MASTROCINQUE (éd.), *Atti dell'incontro di studio «Gemme gnostiche e cultura ellenistica»*, Verona, 22-23 ottobre 1999, Bologne, 2002, p. 229, fig. 2).

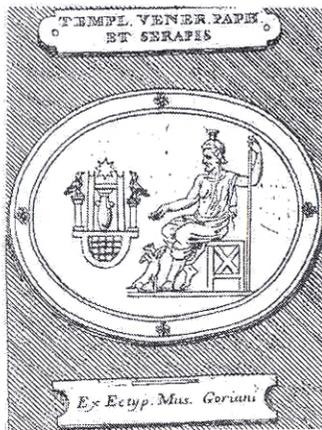


Fig. 2

dossier (un *diphros*), est coiffé d'un *calathos* haut et étroit. Sa tête est garnie d'une barbe abondante et d'une chevelure basse formant une sorte de couronne du front à la nuque. Son corps est enveloppé dans un *chiton* à manches courtes, dont les plis dessinent une série de chevrons, et drapé dans un *himation*, qui lui recouvre les cuisses et dont un pan retombe sur l'épaule droite. Le dieu tient un long sceptre dans la main droite levée et tend la gauche au-dessus de Cerbère assis à ses pieds posés sur une ligne de sol. Devant lui, à droite, se dresse un bâtiment tripartite précédé d'une cour semi-circulaire pavée et clôturée. La partie centrale surélevée abrite un bétyle, une pierre conique surmontée d'une sorte de coiffe plate. Cette «*cella*» est encadrée par deux piliers qui se terminent en cornes de consécration et se réunissent par un toit plat. Entre eux, se trouve une étoile à cinq rayons. Les ailes latérales sont composées chacune d'une colonne supportant un entablement sur lequel est posée une colombe.

Nombre de documents, surtout numismatiques, associent Sérapis, debout ou trônant, parfois même en buste, à la façade d'un temple. Une longue série d'émissions monétaires d'Alexandrie, frappées sous Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Lucius Verus et Marc Aurèle, figurent notre dieu à l'intérieur d'un temple distyle ou tétrastyle doté d'un fronton triangulaire<sup>5</sup>. Hors d'Égypte, on le retrouve dans un sanctuaire sur quelques émissions de Rome sous Domitien et peut-être Caracalla, mais aussi sur des frappes de la fin du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. issues d'ateliers provinciaux, comme à Marcianopolis, Nicopolis ad Istrum, Odessus et Tomis en Mésie inférieure, à Anchialus, Augusta Traiana et Deultum en Thrace, à Amaseia dans le Pont, à Éphèse en Ionie, à Aspendus en Pamphylie, à Ptolemais-Ace en Phénicie et même à Bostra en Arabie<sup>6</sup>. Cette iconogra-

<sup>5</sup> S. HANDLER, *Architecture on the Roman Coins of Alexandria* dans *AJA*, 75, 1971, p. 64-68, pl. 11, fig. 13-17 ; M. J. PRICE & B. L. TRELL, *Coins and their Cities. Architecture on the ancient coins of Greece, Rome and Palestine*, Londres, 1977, p. 183-185, fig. 318 ; S. BAKHOUM, *Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques*, Paris, 1999, p. 37-38, pl. 9, n° 9, pl. 10, n° 23, pl. 12, n° 34, pl. 14, n° 50 et pl. 20, n° 101.

<sup>6</sup> L. BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae* (sous presse). Sur le monnayage isiaque frappé à Rome : L. BRICAULT, *Présence isiaque dans le monnayage impérial romain* dans F. LECOQ (et al.) (éds), *Actes du colloque "L'Égypte à Rome"*, Université de Caen, 28-30 novembre 2002 (sous presse).

phie apparaît aussi sur quelques gemmes (fig. 3), pour la fabrication desquelles les artisans se sont sans doute inspirés de modèles monétaires<sup>7</sup>. Enfin, Sérapis prend place dans un contexte architectural sur une couronne<sup>8</sup> en or du trésor du temple de Douch, une bague<sup>9</sup> de Caesarea Maritima, une stèle<sup>10</sup> votive probablement égyptienne, une lampe<sup>11</sup> de l'agora d'Athènes et peut-être deux flacons<sup>12</sup> de verre figurant le port de Pouzzoles. Ces cadres architecturaux sont évidemment simplifiés, extensibles et très conventionnels. Les artisans vont par exemple réduire le nombre de colonnes et exagérer l'entrecolonnement central pour montrer la statue du dieu au fond de la *cella*. Il est donc particulièrement hasardeux de déduire les détails architectoniques réels d'un sanctuaire à partir de telles représentations. Lorsqu'ils ne sont pas de pures inventions à vocation décorative<sup>13</sup>, ces cadres architecturaux témoignent au moins de l'existence d'un temple de Sérapis dans un cadre spatio-temporel précis et donnent une idée, certes parfois trompeuse, de son aspect global.



Fig. 3

<sup>7</sup> G. M. A. RICHER, *Engraved Gems of the Romans*, Londres, 1971, p. 29, n° 59, p. 47, n° 198 et 199 ; M.-O. JENTEL, *Isis ou la Tyché d'Alexandrie ?* dans *Hommages à M. J. Vermaseren* [EPRO, 68], II, Leyde, 1978, p. 541, n° 7, p. 545, pl. 117, fig. 2 ; E. ZWIERLEIN-DIEHL, *Glaspasten in Martin-von-Wagner-Museum der Universität Würzburg. Band I : Abdrücke von antiken und ausgewählten nachantiken Intagli und Kameen*, Munich, 1986, p. 276, pl. 146, n° 845 ; A. R. MANDRIOLI BIZZARI, *La collezione di gemme del Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologne, 1987, p. 94, n° 156 ; L. TONDO & F. M. VANNI, *Le Gemme dei Medici e dei Lorena nel Museo archeologico di Firenze*, Florence, 1990, p. 171 et 219, n° 63.

<sup>8</sup> M. REDDÉ, *Douch IV. Le trésor. Inventaire des objets et essai d'interprétation* [DFI-FAO, 28], Le Caire, 1992, p. 6-11.

<sup>9</sup> R. GERSHT, *Representations of Deities and the Cults of Caesarea* dans A. RABAN & K. G. HOLUM (éds), *Caesarea Maritima : a retrospective after two millennia*, Leyde, 1996, p. 313.

<sup>10</sup> J. LECLANT & G. CLERC, *Sarapis* dans *Lexikon Iconographicum Mythologiae Classicae*, VII/1, 1994, p. 672, n° 48\*.

<sup>11</sup> J. LECLANT & G. CLERC, *Sarapis*, p. 680, n° 135\*.

<sup>12</sup> V. TRAN TAM TINH, *Le culte des divinités orientales en Campanie (en dehors de Pompéi, de Stabies et d'Herculanum)*, [EPRO, 27], Leyde, 1972, p. 6-11, fig. 32-34.

<sup>13</sup> W. HORNPOSTEL, *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte den Erscheinungsformen und Wandlungen der gestalt eines Gottes* [EPRO, 32], Leyde, 1973, p. 310-311 et 317) considère ces représentations architecturales comme des cadres généraux irréalistes.

Sur notre gemme, Sérapis n'apparaît pas dans le temple, mais à proximité, une manière de montrer qu'il n'en est pas le titulaire. Cette chapelle précédée d'une cour à ciel ouvert ne présente pas le profil d'un sanctuaire de conception gréco-romaine, mais évoque plutôt un type de construction qui se rencontre en Méditerranée orientale. La représentation conique de la statue de culte est, à en croire Tacite<sup>14</sup>, typique du temple d'Aphrodite de l'ancienne Paphos. Ce sanctuaire<sup>15</sup> était le lieu de culte chypriote le plus célèbre dans l'Antiquité, comme l'attestent les auteurs anciens depuis Homère, mais aussi les nombreux documents<sup>16</sup> portant l'image de sa façade. Le monument est illustré sur une série d'émissions monétaires<sup>17</sup> frappées à Chypre entre les règnes d'Auguste et de Caracalla, à Sardes entre ceux d'Hadrien et de Philippe l'Arabe et sans doute aussi à Pergame. On le retrouve sur quelques empreintes de sceaux<sup>18</sup> hellénistiques en argile découvertes dans la maison de Dionysos à Nea Paphos, de même que sur plusieurs gemmes et bijoux<sup>19</sup> d'époque impériale (fig. 4)

<sup>14</sup> TACITE, *Histoires*, II, 2, 2 et II, 3, 2. Voir aussi Maxime DE TYR, *Dissertationes*, II, 8 ; PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonios de Tyane*, III, 58 ; SERVIUS, *Commentaire de Virgile, Énéide*, I, 274 (*non vidi*).

<sup>15</sup> À propos du sanctuaire, voir F. G. MAIER & V. KARAGEORGHIS, *Paphos. History and Archaeology*, Nicosie, 1984, 384 p. ; A. HERMARY, *L'architecture religieuse à Chypre à l'époque impériale : traditions et innovations dans Chypre : La vie quotidienne de l'Antiquité à nos jours. Actes du Colloque, Musée de l'Homme*, Paris, 1985, p. 127-128 ; V. PIRENNE-DELFORGE, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Athènes – Liège, 1994, p. 322-347 ; F. G. MAIER, *Le sanctuaire d'Aphrodite à Paphos dans Dossiers d'archéologie*, 205, 1995, p. 84-87.

<sup>16</sup> Un mémoire inédit présenté à l'American Numismatic Society tente de regrouper et d'interpréter cette documentation : C. L. CHEAL, *Sanctuary of Aphrodite at Paphos as seen on coins, gems and Finger Rings*, 1978, 54 p.

<sup>17</sup> G. F. HILL, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum, Cyprus*, Londres, 1904, p. cxxvii-cxxxiv, 73-78 (Auguste, Tibère, Vespasien), 80-83 (Titus, Domitien, Trajan), 85-87 (Septime Sévère, Julia Domna et Caracalla), pl. 14-17 (Chypre) et 26 (Chypre, Pergame et Sardes) ; M. J. PRICE & B. L. TRELLE, *Coins and their Cities*, p. 146-149 ; M. AMANDRY, A. BURNETT, P. P. RIPOLLÈS, *Roman Provincial Coinage*, I, 1992, p. 576-580, pl. 149-150 (Auguste, Tibère, Galba) et II, 1998, p. 261-266, pl. 82-84 (Vespasien, Titus, Domitien).

<sup>18</sup> I. MICHAELIDOU-NICOLAOU, *Η ἀπεικόνιση τοῦ ναοῦ τῆς Ἀφροδίτης στὰ πῆλινα σφραγίσματα τῆς Πάφου* dans *Φίλια ἔπη εἰς Γεώργιον Ε. Μυλωνᾶν*, III, Athènes, 1989, p. 245-249, pl. 62. Sur cette découverte, voir aussi les références mentionnées en n. 51.

<sup>19</sup> *BMC Cyprus*, p. cxxviii-cxxix, pl. 26 ; F. H. MARSHALL, *Catalogue of the Finger Rings, Greek, Etruscan and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum*, Londres, 1907, p. 25, n° 134-136, p. 29, n° 175, p. 44, pl. 6, n° 253, p. 76, n° 432, p. 240-241, pl. 35, n° 1640-1641 ; H. B. WALTERS, *Catalogue of Engraved Gems and Cameos, Greek, Etruscan and Roman in the British Museum*, Londres, 1926, p. 162, pl. 20, n° 1460-

servant probablement de souvenirs<sup>20</sup> destinés aux pèlerins. Ces représentations se répartissent en différents types qui ne reflètent pas les réfections subies par le sanctuaire à travers le temps, mais plusieurs versions simplifiées d'un seul et même état architectural commun aux époques hellénistique et impériale<sup>21</sup>. Les fouilles menées sur le site de Palaipaphos, à Kouklia, au sud-ouest de l'île, ont livré deux ensembles différents : un premier sanctuaire des environs de 1200 av. J.-C. au sud et un deuxième élevé à la fin du I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère au nord<sup>22</sup>. Elles confirment qu'on n'a pas affaire à des aménagements de style classique, mais elles n'ont révélé aucune trace de la chapelle abritant le bétyle sacré d'Aphrodite<sup>23</sup>. N'est-il pas possible, comme l'ont proposé certains auteurs<sup>24</sup>, que le lieu de culte principal ait été en fait une structure légère à baldaquin (toit supporté par des piliers) montée dans une cour du sanctuaire ? Une telle hypothèse serait en accord avec la tradition littéraire selon laquelle l'autel d'Aphrodite, «bien qu'en plein air, n'est jamais mouillé par la pluie»<sup>25</sup>.



Fig. 4

1461 ; V. SCHERF, P. GERCKE & P. ZAZOFF, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen. III: Braunschweig, Göttingen, Kassel, Wiesbaden*, 1970, p. 247, pl. 112, n° 193 ; A. PIERIDES, *Jewellery in the Cyprus Museum*, Nicosie, 1971, p. 40-41, pl. 27, n° 17-19 ; F. G. MAIER & V. KARAGEORGHIS, *Paphos*, p. 103, fig. 87 ; E. ZWIERLEIN-DIEHL, *Die antiken Gemmen des Kunsthistorischen Museums in Wien. III*, Munich, 1991, p. 119, pl. 63, n° 2022 ; R. LAFFINEUR, *Quelques bijoux chypriotes de collections particulières à Nicosie dans Studies in honour of Vassos Karageorghis [Kupriakai Spoudai]*, Nicosie, 1992, p. 252-253, pl. 48, fig. 8 et 9.

<sup>20</sup> F. G. MAIER & V. KARAGEORGHIS, *Paphos*, p. 271.

<sup>21</sup> F. G. MAIER & V. KARAGEORGHIS, *Paphos*, p. 85-86.

<sup>22</sup> Voir, entre autres, F. G. MAIER, *The Temple of Aphrodite at Old Paphos dans Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, 1975, p. 69-80 ; ID., *The Paphian Shrine of Aphrodite and Crete dans Acts of the International Archaeological Symposium "The Relations between Cyprus and Crete, ca 2000-500 B.C."*, Nicosie, 1979, p. 228-234 ; ID., *Der Tempel der paphischen Aphrodite in der Kaiserzeit* dans G. WIRTH (éd.), *Romanitas - Christianitas : Untersuchungen zur Geschichte und Literatur der römischen Kaiserzeit*, Berlin – New York, 1982, p. 768-777 ; ID., *Das Heiligtum der Aphrodite in Paphos* dans U. JANTZEN (éd.), *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern*, Tübingen, 1976, p. 219-238 ; F. G. MAIER & V. KARAGEORGHIS, *Paphos*, p. 81-102 et 270-283 ; F. G. MAIER, *Alt-Paphos auf Cypern. Ausgrabungen zur Geschichte von Stadt und Heiligtum 1966-1984 [Trierer Winckelmannsprogramm, 6, 1984]*, Mayence, 1985, p. 1-32 ; ID., *The Sanctuary of the Paphian Aphrodite in the Roman Period* dans G. C. IOANNIDIS & S. A. CHATZISTYLLIS (éds), *Third International Congress of Cypriot Studies, Nicosia, 16-20 April 1996*, Nicosie, 2000, p. 496-505 (*non vidi*).

<sup>23</sup> Néanmoins, F. G. MAIER & V. KARAGEORGHIS S (*Paphos*, p. 99-100, fig. 83) ont identifié une pierre conique en grès foncé, de taille réduite (1,22 m de haut), comme le symbole cultuel de la déesse.

<sup>24</sup> *BMC Cyprus*, p. cxxx ; F. G. MAIER & V. KARAGEORGHIS, *Paphos*, p. 98.

<sup>25</sup> TACITE, *Histoires*, II, 3, 2.

Les raisons qui ont amené le graveur à associer Sérapis et le prestigieux temple de l'Aphrodite Paphia sont loin d'être évidentes. La présence de Sérapis indique-t-elle que le sanctuaire paphien a accueilli à un moment donné de son histoire le culte des divinités isiaques ? Cette déduction serait rapide et sans doute un peu facile. Aucun *isiaca* proprement dit n'a été retrouvé sur le site de l'ancienne Paphos<sup>26</sup>. Mais qu'en est-il du reste de l'île ? Avant d'envisager une éventuelle présence isiaque à Palaipaphos, il convient de dresser un bref bilan des témoignages isiaques provenant des autres cités chypriotes<sup>27</sup>.

### Salamine

Selon une tradition rapportée par Macrobe<sup>28</sup> au V<sup>e</sup> s. de notre ère, c'est le roi de Salamine Nicocréon (mort en 312/311 av. J.-C.) qui aurait introduit la religion isiaque à Chypre suite à la consultation d'un oracle de Sérapis<sup>29</sup>. Quoiqu'il en soit, les cultes isiaques sont bel et bien attestés à Salamine dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par une dédicace à Sérapis et sans doute Isis, en même temps qu'aux dieux Évergètes

<sup>26</sup> Seuls quelques rares documents pourraient être indirectement liés aux cultes isiaques. Une épingle hellénistique en bronze doré, dédiée à Aphrodite Paphia, serait ornée de fleurs de lotus, que d'aucuns considèrent comme un emprunt à Isis (F. G. MAIER & V. KARAGEORGHIS, *Paphos*, p. 241-243, fig. 223). Une inscription de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. fait référence aux services rendus par un certain Isidoros à la guilde des artistes de Dionysos (T. B. MITFORD, *The Hellenistic Inscriptions of Old Paphos* dans *BSA*, 56, 1961, p. 5, n° 5). Une autre nous apprend que cet Isidoros est le fils d'Hélénos d'Antioche et un membre de la cour d'Alexandre I à Chypre (T. B. MITFORD, *Hellenistic Inscriptions of Old Paphos*, p. 34, n° 93).

<sup>27</sup> Sur les cultes isiaques à Chypre, voir surtout F. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* [EPRO, 26], III, Leyde, 1973, p. 119-122 ; I. MICHAELIDOU-NICOLAOU, *The Cult of Oriental Divinities in Cyprus* dans *Hommages à M. J. Vermaseren* [EPRO, 68], II, Leyde, 1978, p. 791-800 ; A. ANASTASSIADES, *Isis in Hellenistic and Roman Cyprus* dans *RDAC*, 2000, p. 191-196 ; L. BRICAULT, *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. - IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)* [Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 23], Paris, 2001, p. 42-45.

<sup>28</sup> MACROBE, *Saturnalia*, I, 20, 16-17. Sur le passage, voir R. VANDEN BROEK, *The Sarapis oracle in Macrobius, Sat., I, 20, 16-17* dans *Hommages à M. J. Vermaseren* [EPRO, 68], I, Leyde, 1978, p. 123-141.

<sup>29</sup> Rien n'indique que cette consultation eut lieu à Chypre, et non à Alexandrie ou à Memphis, ni que le récit soit authentique et qu'il ne corresponde pas aux spéculations philosophiques propres au siècle de Macrobe. Mais, même si ce récit est légendaire, il est possible que ce soit par la consultation d'un oracle que les cultes isiaques aient fait leur apparition dans l'île. Un procédé similaire est attesté à Istros, sur le littoral pontique, où un décret officiel du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. propose de consulter un oracle pour y installer le culte de Sérapis (F. DUNAND, *Le culte d'Isis*, II, p. 68-69 et III, p. 120).

Ptolémée III et Bérénice II<sup>30</sup>. À l'époque impériale, Isis est mentionnée dans deux inscriptions<sup>31</sup> fort lacunaires. Du gymnase, proviennent deux statues acéphales en marbre représentant Isis debout et une troisième figurant Sérapis trônant (fig. 5).<sup>32</sup> Isis, Sérapis et/ou Harpocrate apparaissent encore sur quelques lampes<sup>33</sup> en terre cuite et une intaille<sup>34</sup> en sardonix. Enfin, un papyrus d'Oxyrhynchos du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. indique qu'Isis était appelée à Salamine *κατόπις* et à Chypre *πανάφθονος*<sup>35</sup>.



Fig. 5

### Soli

Certaines inscriptions indiquent que Sérapis était vénéré à Soli dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et qu'il y possédait un sanctuaire oraculaire<sup>36</sup>. Strabon nous apprend que la ville possédait un sanctuaire d'Aphrodite et d'Isis<sup>37</sup>. Ces sources écrites ont été confirmées par les fouilles menées sur une série de

<sup>30</sup> J. POUILLOUX, P. ROESCH & J. MARCILLET-JAUBERT, *Salamine de Chypre. XIII. Testimonia Salamina 2. Corpus épigraphique*, Paris, 1987, p. 29, n° 56 ; L. BRICAULT, *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques*, 401/0102 (sous presse).

<sup>31</sup> La première est une dédicace à Isis sur une base de statuette en terre cuite (J. POUILLOUX *et al.*), *Salamine de Chypre. XIII*, p. 28, pl. 5, n° 54). La seconde, très problématique, est tantôt rattachée à une prêtrise d'Isis (L. BRICAULT, *RICIS*, 401/0101 : restituant *Ἰσιδος*), tantôt considérée comme une lettre administrative (J. POUILLOUX *et al.*), *Salamine de Chypre. XIII*, p. 17, pl. 3, n° 26 : restituant *εἰδότες*).

<sup>32</sup> V. KARAGEORGHIS, *Sculptures from Salamis*, I, Nicosie, 1964, p. 25-27, n° 16 et 17, pl. 23 (Isis debout) ; V. KARAGEORGHIS, E. VASSILIKA & P. WILSON, *The Art of Ancient Cyprus in the Fitzwilliam Museum, Cambridge*, Cambridge, 1999, p. 98-100, n° 164 (Sérapis trônant). Une tête en marbre trouvée dans le gymnase (V. KARAGEORGHIS & C. C. VERMEULE, *Sculptures from Salamis*, II, Nicosie, 1966, p. 30-31, n° 102, pl. 17) a parfois été identifiée erronément à Sérapis (G. J. F. KATER-SIBBES, *Preliminary Catalogue of Sarapis Monuments* [EPRO, 36], Leyde, 1973, n° 330).

<sup>33</sup> T. OZIOL, *Salamine de Chypre. I. Les lampes*, Paris, 1969, p. 101, pl. 8, n° 410 (bustes d'Isis et Sérapis – production locale) ; D. M. BAILEY, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum III. Roman provincial Lamps*, Londres, 1988, p. 321, pl. 72, Q 2626 (Isis et Harpocrate debout - importation de Tarsus).

<sup>34</sup> A. PALMA DI CESNOLA, *Salamina (Cyprus) : the History, Treasures and Antiquities of Salamis in the Island of Cyprus*, Londres, 1882, p. 148, fig. 140 (buste de Sérapis).

<sup>35</sup> *Pap. Oxy.*, 1380, 87-89. Rien ne permet de savoir si ces épithètes correspondaient à des appellations culturelles réelles.

<sup>36</sup> Un certain Onasis adresse une dédicace à Sérapis après en avoir reçu l'ordre du dieu ; un Rhodien Moschiôn élève un sanctuaire de Priape sur l'instruction de Sérapis ; une autre inscription mal datée conseille à un individu un oracle de Sérapis, le dieu véridique (L. BRICAULT, *RICIS*, 401/0601, 0603, 0604).

<sup>37</sup> STRABON, XIV, 6, 3.

temples successifs (A-F) à Cholades<sup>38</sup>. Ceux-ci ont un aspect non grec et se rattachent au type de sanctuaires à cour que l'on rencontre ailleurs à Chypre, notamment à l'ancienne Paphos<sup>39</sup>. Les temples B et C, de même que le temple D situé plus au sud, se rattachent probablement au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Le premier serait consacré à Aphrodite, les deux autres à Isis. Cette attribution s'appuie essentiellement sur la découverte de sculptures isiaques en calcaire dans la *cella*<sup>40</sup>. À la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., le temple E est édifié en partie sur les fondations du temple D. Il présente une entrée, faite de deux pylônes égyptiens, donnant sur une cour et une triple *cella*. Plusieurs trouvailles (quelques sculptures en calcaire et un bronze) permettent d'attribuer la *cella* centrale à Sérapis et à divers *σύνναοι θεοί* et la *cella* septentrionale à Osiris Canope (*hydreios*)<sup>41</sup>. Quant à la *cella* méridionale, il est difficile de préciser à quelle divinité elle est consacrée, peut-être à Isis<sup>42</sup>. À la vue des différents témoignages, auxquels il faut encore ajouter deux statuettes isolées<sup>43</sup>, c'est bien Sérapis qui semble occuper le premier rang à Soli<sup>44</sup>.

<sup>38</sup> Sur ces temples, voir A. WESTHOLM, *The Temples of Soli. Studies on Cypriote Art during Hellenistic and Roman Periods*, Stockholm, 1936 ; E. GJERSTAD (et al.), *The Swedish Cyprus Expedition. III. Finds and Results of the Excavations in Cyprus, 1927-1931*, Stockholm, 1937, p. 399-411 & 416-547 ; O. VESSBERG & A. WESTHOLM, *The Swedish Cyprus Expedition. IV. 3. The Hellenistic and Roman Periods in Cyprus*, Stockholm, 1956, p. 2-7 ; R. A. WILD, *The Serapeum at Soli, Cyprus* dans *Numina Aegea*, 2, 1975, p. 1-8 (*non vidi*) ; R. A. WILD, *The Known Isis-Sarapis Sanctuaries from the Roman Period* dans *ANRW*, II.17.4, Berlin – New York, 1984, p. 1821-1823.

<sup>39</sup> A. WESTHOLM, *Temples of Soli*, p. 153-184 et surtout 158-163 (Paphos) ; O. VESSBERG & A. WESTHOLM, *SCE IV. 3*, p. 34-48.

<sup>40</sup> A. WESTHOLM, *Temples of Soli*, p. 106, pl. 15, n° 427 (statuette d'Isis, endeuillée, agenouillée sur le tronc contenant les restes d'Osiris – Temple C), p. 100-101, pl. 9, n° 314 et pl. 16-17, n° 320 (deux grandes têtes d'Isis couronnées d'un croissant lunaire – Temple D).

<sup>41</sup> A. WESTHOLM, *Temples of Soli*, p. 100-102, pl. 18-19, n° 318 (grande tête de Sérapis), pl. 20, n° 312-313 (deux têtes de Cerbère), pl. 19-20, n° 316, 334, 338 (statues des Dioscures), pl. 20, n° 335 (statue du serpent Agathodaimon enroulé autour d'une corne d'abondance), pl. 27, n° 325 (extrémité d'un bracelet en bronze à l'effigie d'Isis-Thermoutis sous forme anguipède), pl. 23, n° 329 (statue d'Osiris Canope). De la *cella* centrale, provient aussi une inscription mentionnant une statue de Zeus Olympien consacrée pour le salut d'un certain Sérapônymos (L. BRICAULT, *RICIS*, 401/0602).

<sup>42</sup> A. WESTHOLM l'attribue à Éros sous son aspect chthonien en se basant sur un relief à son effigie (*Temples of Soli*, p. 104, pl. 20, n° 407 et p. 151). R. A. WILD (*Known Isis-Sarapis Sanctuaries*, p. 1823) y voit plutôt Isis et considère le relief d'Éros comme une évocation des rapports l'unissant à Aphrodite. Notons toutefois la découverte dans cette *cella* d'un *calathos* appartenant probablement à une statue en marbre de Sérapis (A. WESTHOLM, *Temples of Soli*, p. 104, pl. 24, n° 405).

<sup>43</sup> A. WESTHOLM, *Temples of Soli*, p. 113, pl. 24, n° 544 et 570 (tête de Sérapis en terre cuite venant du complexe des temples) ; E. GJERSTAD (et al.), *SCE III*, p. 575, pl. 181, n° 55 (buste de Sérapis en marbre issu du théâtre).

### Amathonte

Les cultes isiaques sont installés à Amathonte dès le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. à proximité du sanctuaire d'Aphrodite qui domine son acropole. Une inscription<sup>45</sup> nous apprend qu'un haut dignitaire avait consacré pour Ptolémée VIII, sa sœur Cléopâtre II, son épouse Cléopâtre III, dieux Évergètes, et leurs enfants, une offrande à Isis, Sérapis, Aphrodite et leurs *σύνναοι θεοί*. Outre ce témoignage officiel, un dépôt de statuettes<sup>46</sup> votives en terre cuite, datables des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., a livré de nombreuses représentations d'Aphrodite et d'Isis<sup>47</sup>, mais aussi des agents de leur culte<sup>48</sup>. Il est toutefois difficile de savoir si ces figurines proviennent du sanctuaire d'Aphrodite ou d'un autre lieu de culte, non découvert, moins célèbre et plus modeste<sup>49</sup>. Quoi qu'il en soit, le culte d'Isis, comme plus anciennement celui d'Hathor<sup>50</sup>, a rencontré un accueil favorable à Amathonte en entretenant des relations très étroites avec l'Aphrodite locale.

### Nea Paphos

Bastion politique, administratif et commercial de l'autorité ptolémaïque à Chypre, la nouvelle Paphos a adopté le culte des divinités

<sup>44</sup> L'opinion de R. A. WILD (*Known Isis-Sarapis Sanctuaries*, p. 1823), qui fait d'Isis la divinité principale du temple E de Soli, ne me semble pas reposer sur des arguments solides.

<sup>45</sup> L. BRICAULT, *RICIS*, 401/0401.

<sup>46</sup> P. AUPERT, *Terres cuites votives d'Amathonte* dans *BCH*, 105, 1981, p. 373-392 et surtout 377 ; A. QUEYREL, *Les cultes d'Amathonte à l'époque hellénistique à travers l'étude des figurines de terre cuite* dans *Centre d'études chypriotes. Cahier*, 2, 1984, p. 17-21 ; A. QUEYREL, *Amathonte. IV. Les figurines hellénistiques de terre cuite* [Études chypriotes, X], Paris, 1988.

<sup>47</sup> Isis est représentée debout dans une attitude libre et dégagée avec le nœud isiaque, la *basileion* et la coiffure libyque. A. QUEYREL (*Amathonte IV*, p. 59-73, pl. 14-22, n° 128-206) distingue deux types principaux selon l'attitude et l'accentuation des traits du visage. Elle date le premier du milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le second de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

<sup>48</sup> Il s'agit de musiciennes, de danseuses, de courotrophes et d'hydrophores, mais aussi de desservantes à la main voilée et de desservants au crâne rasé qui se rattachent plus encore au cercle isiaque (A. QUEYREL, *Amathonte IV*, p. 89-121, pl. 28-38, n° 259-387).

<sup>49</sup> A. QUEYREL, *Amathonte IV*, p. 29-30.

<sup>50</sup> Sur Hathor à Amathonte, voir notamment P. AUPERT, *Amathonte, le Proche-Orient et l'Égypte* dans V. KARAGEORGHIS, *Cyprus between the Orient and the Occident*, Nicosie, 1986, p. 372-373. Sur les chapiteaux hathoriques trouvés à Chypre et l'identification de la déesse égyptienne avec l'Aphrodite-Astarté chypriote vers 500 av. J.-C., voir A. HERMARY, *Un nouveau chapiteau hathorique trouvé à Amathonte* dans *BCH*, 109/2, 1985, p. 657-699.

isiaques depuis au moins le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. De nombreux crétales<sup>51</sup> isiaques en terre cuite, retrouvés dans la maison de Dionysos, mais initialement utilisés dans l'*ἀρχαῖον* de la cité, et une tête<sup>52</sup> d'Harpocrate, découverte en mer au large du phare, en sont les principaux témoignages pour les premiers siècles avant notre ère. Le nombre d'*isiaca* se fait plus important à l'époque impériale. Une bague à l'effigie de Sérapis-Agathodaimon est issue d'un puits désaffecté<sup>53</sup>. La plupart des documents proviennent cependant de grandes et belles résidences : une statuette<sup>54</sup> d'Isis *lactans* en calcaire et une pyxide<sup>55</sup> en os avec Harpocrate, de la maison de Dionysos ; un petit groupe<sup>56</sup> statuaire en marbre, figurant probablement Aphrodite et Isis Urania, une tête<sup>57</sup> d'Isis en marbre et un fragment de lampe<sup>58</sup> isiaque en terre cuite, de la villa de Thésée ; une lampe<sup>59</sup> naviculaire en terre cuite avec Sérapis, Harpocrate et une inscription à *Ἡλειοσεράπεις*, de la maison d'Orphée ; une statuette en terre cuite avec Sérapis et une autre avec le taureau Apis<sup>60</sup>, d'une grande demeure à péristyle. Ce succès est confirmé par Apulée<sup>61</sup> qui nous apprend qu'Isis portait à Chypre le nom de Vénus

<sup>51</sup> Ces empreintes de sceaux portent des représentations d'Isis, d'Isis-Tyché, d'Isis *lactans*, d'Harpocrate et même du taureau Apis (K. NICOLAOU, *11.000 seal impressions in Cyprus* dans *Illustrated London News*, mai 1971, p. 51-53 ; ID., *Oriental Divinities Represented on the Clay Sealings of Paphos, Cyprus* dans *Hommages à M. J. Vermaseren* [EPRO, 78], II, Leyde, 1978, p. 849-853, pl. 177-178 ; I. MICHAELIDOU-NICOLAOU, *Inscribed Clay Sealings from the Archeion of Paphos* dans *Actes du VII<sup>e</sup> congrès international d'épigraphie grecque et latine*, Paris, 1979, p. 413-416 ; EAD., *Nouveaux documents pour le syllabaire chypriote* dans *BCH*, 117/1, 1993, p. 343-347).

<sup>52</sup> A. ANASTIADES, *An Harpokrates Head in the Paphos District Museum* dans *RDAC*, 1993, p. 275-278, pl. 67.

<sup>53</sup> A. PIERIDES, *Jewellery*, p. 49-50, pl. 34, n° 1-2.

<sup>54</sup> I. MICHAELIDOU-NICOLAOU, *Cult of Oriental Divinities in Cyprus*, p. 798, n. 64, pl. 165, fig. 3.

<sup>55</sup> K. NICOLAOU, *Excavations at Nea Paphos, "the House of Dionysos"* dans *RDAC*, 1967, p. 112 et 125, n° 16, pl. 24, fig. 1-2 ; I. MICHAELIDOU-NICOLAOU, *Cult of Oriental Divinities in Cyprus*, p. 799, pl. 166, fig. 4. Cette pyxide a été découverte dans un complexe souterrain, constitué de deux chambres, qui fut identifié un peu rapidement par K. NICOLAOU comme un sanctuaire d'Harpocrate.

<sup>56</sup> B. LICHOCKA, *Un groupe syncrétiste de Nea Paphos* dans *Travaux du Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences*, t. 20, *Études et Travaux*, 10, 1978, p. 206-226.

<sup>57</sup> W. A. DASZEWSKI, *Testimony of the Isis Cult at Nea Paphos* dans F. GEUS & F. THILL (éds), *Mélanges offerts à J. Vercoutter*, Paris, 1985, p. 59-66 et surtout 62-64, fig. 1-3.

<sup>58</sup> W. A. DASZEWSKI, *Isis Cult at Nea Paphos*, p. 65-66, fig. 4.

<sup>59</sup> V. KARAGEORGHIS, *Chronique des fouilles à Chypre en 1986* dans *BCH*, 111, 1987, p. 689-690, fig. 45a-b ; L. BRICAULT, *RICIS*, n° 401/0501.

<sup>60</sup> W. A. DASZEWSKI, *Nea Paphos à l'époque hellénistique et romaine* dans *Dossiers d'Archéologie*, 205, 1995, p. 119 avec fig.

<sup>61</sup> APULÉE, *Méta.*, XI, 5.

paphienne et par le papyrus<sup>62</sup> d'Oxyrhynchos, selon lequel elle était appelée à Paphos *ἀγνή, δῖα, ἡπία*.

#### Autres sites

Des trouvailles isolées, provenant de sites de moindre importance, témoignent aussi d'une présence isiaque dans l'île. Une dédicace d'Isis et Sérapis, datée du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., a été trouvée à Aphendrika dans la péninsule de Carpasia<sup>63</sup>. Une tête de Sérapis du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. a été découverte à Malloura<sup>64</sup>. Une coupe en stéatite de Kourion est ornée d'une Isis-Sothis<sup>65</sup>. De Marion, provient un pendentif d'Isis en or<sup>66</sup>. Kition aurait fourni deux statuettes en calcaire d'Apis<sup>67</sup>. À Arsos, trois dédicaces<sup>68</sup>, dont deux ornées d'un phallus, et une possible tête<sup>69</sup> d'Anubis suggèrent la présence d'un temple consacré à Isis, Sérapis et Anubis, probablement conçus comme dieux guérisseurs<sup>70</sup>. Enfin, plusieurs documents, très probablement chypriotes, mais non précisément localisés, sont aussi ornés de motifs isiaques<sup>71</sup>.

<sup>62</sup> *Pap. Oxy.*, 1380, 86.

<sup>63</sup> L. BRICAULT, *RICIS*, 401/0201.

<sup>64</sup> A. HERMARY, *Musée du Louvre. Département des antiquités orientales. Catalogue des antiquités de Chypre. Sculptures*, Paris, 1989, p. 320, n° 632 avec fig.

<sup>65</sup> L. P. DI CESNOLA, *A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriot Antiquities in the Metropolitan Museum of Art, New York*, III, New York, 1903, pl. 114, n° 1.

<sup>66</sup> A. PIERIDES, *Jewellery*, p. 45, pl. 30, n° 7.

<sup>67</sup> Ces statuettes ont été retrouvées à proximité du sanctuaire d'Astarté (S. REINACH, *Chronique d'Orient. Fouilles et découvertes à Chypre depuis l'occupation anglaise* dans *RA*, 1885, p. 346).

<sup>68</sup> O. MASSON, *Notes sur un sanctuaire d'Arsos* dans *BCH*, 104, 1980, p. 273-275 ; A. HERMARY, *Cinq ex-voto d'Arsos retrouvés au Musée du Louvre* dans *Centre d'études chypriotes. Cahier*, 14, 1990, p. 45-49 avec fig. ; L. BRICAULT, *RICIS*, 401/0301, 401/0302, 401/0303.

<sup>69</sup> A. HERMARY, *Catalogue des antiquités de Chypre. Sculptures*, p. 465, n° 967 avec fig.

<sup>70</sup> Ces documents ont été mis au jour avec de nombreux ex-votos anatomiques (A. HERMARY, *Catalogue des antiquités de Chypre. Sculptures*, p. 449-453).

<sup>71</sup> Voir, par exemple, *The Loch Collection of Cypriot Antiquities*, Toronto, 1966, p. 49, n° 162 (tête de Sérapis en terre cuite) ; A. PIERIDES, *Jewellery*, p. 34, pl. 22, n° 7, p. 45, pl. 30, n° 6 (pendentifs d'Isis et d'Harpocrate en or) ; T. OZIOL, *Salamine de Chypre VII. Les Lampes du Musée de Chypre*, Paris, 1977, p. 101-103, pl. 14, n° 237-238 (Harpocrate), p. 192-193, pl. 32, n° 565 (buste de Sérapis sur un aigle) et 567 (Isis à la voile), p. 200, pl. 32, n° 579 et p. 233, pl. 38, n° 685 (Isis et Sérapis sur un aigle), p. 210, pl. 35, n° 623 et p. 215-216, pl. 36, n° 638-639 (Isis et Sérapis), p. 217-218, pl. 36, n° 645-646 (Harpocrate) ; A. ANASTASSIADES, *Isis in Hellenistic and Roman Cyprus*, p. 195, fig. 4 (statuette d'Isis en bronze).

Ce tour d'horizon des *isiaica* de l'île nous permet-il de mieux comprendre l'association de Sérapis et du temple d'Aphrodite Paphia ? Les cultes isiaques, introduits dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., semblent s'être vite intégrés à la vie religieuse des cités chypriotes en s'associant aux divinités locales et particulièrement à Aphrodite. C'est ainsi qu'Isis, seule ou accompagnée de Sérapis, s'est installée près d'Aphrodite à Amathonte au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et à Soli au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Vénérée avec Aphrodite, et vraisemblablement assimilée à elle, Isis profitait de la réputation très ancienne de la déesse et ne pouvait que rencontrer un accueil favorable auprès de la population chypriote<sup>72</sup>. Notre intaille permet de se demander si une situation similaire à celle d'Amathonte ou de Soli ne devait pas exister aussi à l'ancienne Paphos.

Cette supposition amène à s'intéresser aux autres traces de l'influence de l'Égypte à Chypre, en particulier celles qui concernent les souverains lagides divinisés<sup>73</sup>. Le culte dynastique ptolémaïque était bien implanté dans l'île, et notamment au sanctuaire de Palaipaphos, qui bénéficiait d'ailleurs d'un patronage royal<sup>74</sup>. Plusieurs associations, dont la Κοινὸν Κυπρίων, participaient activement à sa diffusion. Même si les divinités isiaques ne semblent pas avoir été soutenues autoritairement par les Ptolémées, elles ont toutefois entretenu des liens étroits avec leur culte dynastique. Les dédicants des inscriptions de Salamine et d'Amathonte associent le couple isiaque au couple royal divinisé pour manifester leur loyalisme à l'égard des souverains, mais peut-être aussi pour souligner que leur culte était pratiqué en commun<sup>75</sup>. Dans une inscription argienne, la chancellerie lagide s'associe à quelques villes chypriotes, dont Carpasia, Salamine, Amathonte et Paphos, pour faire une donation à un sanctuaire que d'aucuns attribuent aux divinités isiaques<sup>76</sup>. Certaines

<sup>72</sup> A. QUEYREL, *Amathonte IV*, p. 64-66. L'auteur rejette à mon sens un peu trop vite l'idée d'une assimilation entre les déesses.

<sup>73</sup> Sur le culte dynastique des Lagides à Chypre, voir H. VOLKMAN, *Der Herrscherkult der Ptolemäer in phönikischen Inschriften und sein Beitrag zur Hellenisierung von Kypros* dans *Historia. Zeitschrift für alte Geschichte*, 5, 1956, p. 448-455 ; W. A. DASZEWSKI, *Isis Cult at Nea Paphos*, p. 60-61 ; A. ANASTASIADIS, *Πάφος και λατρεία Πτολεμαίων. Μερικές παρατηρήσεις* dans *RDAC*, 2001, p. 223-231.

<sup>74</sup> Voir les nombreuses inscriptions retrouvées à l'ancienne Paphos : T. B. MITFORD, *Hellenistic Inscriptions of Old Paphos*, p. 1-41 ; A. ANASTASIADIS, *Πάφος και λατρεία Πτολεμαίων*, p. 228-230.

<sup>75</sup> A. HERMARY, (*Le culte d'Aphrodite à Amathonte* dans *RDAC*, 1988, p. 102) considère que parmi les *sunnaoi theoi* mentionnés dans la dédicace d'Amathonte figurent des souvenirs lagides, notamment Arsinoé Philadelphie.

<sup>76</sup> P. AUPERT, *Donation lagide et chypriote à Argos (170-164 av. J.-C.)* dans *BCH*, 106, 1982, p. 264-277 ; L. BRICAULT, *RICIS*, \*102/0802.

monnaies ptolémaïques frappées à Chypre, sur lesquelles apparaît le *basi-leion* d'Isis ou l'*atef* de Sérapis, rappellent aussi les liens qui unissent les souverains lagides à la religion isiaque<sup>77</sup>. D'autres émissions<sup>78</sup> monétaires, de même qu'une bague<sup>79</sup> en os et plusieurs vases<sup>80</sup> plastiques en terre cuite, tous d'origine chypriote, montrent une reine lagide en Isis, la tête dotée d'une coiffure libyque.

Cette association entre les cultes isiaques et dynastique, qui peut donner lieu à une véritable assimilation, est particulièrement marquée au temps d'Arsinoé Philadelphie. Cette souveraine<sup>81</sup> exceptionnelle avait été, peut-être même de son vivant, assimilée à un certain nombre de déesses, entre autres Isis et Aphrodite. Son identification à Isis, sans doute encouragée par son mariage avec son propre frère, est attestée par plusieurs témoignages égyptiens<sup>82</sup>. Une dédicace de Canope, particulièrement intéressante, rapporte la consécration d'un sanctuaire à Isis et à Anubis faite

<sup>77</sup> Voir, entre autres, R. S. POOLE, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. The Ptolemies, Kings of Egypt*, Bologne [Londres], 1987 [1883], p. 70-71, n° 22-23 et 37, pl. 16, fig. 6 (Ptolémée V), p. 121, pl. 30, fig. 4 (Ptolémée XV et Arsinoé IV) ; I. NICOLAOU & O. MØRKHOLM, *Paphos. I. A Ptolemaic Coin Hoard*, Nicosie, 1976, p. 36, pl. VII, n° 392-394 (Ptolémée IX Soter II) ; O. MØRKHOLM, *The Ptolemaic Silver Coinage on Cyprus. 192/1 – 164/3 B. C. dans Chiron*, 14, 1984, p. 149-173 (Ptolémée VI ; Ptolémée VI et Ptolémée VIII) ; I. NICOLAOU, *Paphos. II. The Coins from the House of Dionysos*, Nicosie, 1990, p. 54-58, pl. XV, n° 425-461 et 463-468 (Cléopâtre VII et Ptolémée XVI) ; A. DESTROOPER, *Excavation Coins. Coins from the New York University Excavations on Geronisos (Cyprus), 1990-1997* dans *The Numismatic Chronicle*, 2004, p. 329-331 (Cléopâtre VII et Ptolémée XVI Caesar) ; A. DESTROOPER, *Excavation Coins. Coins from the New York University Excavations on Geronisos (Cyprus), 1990-1997* dans *The Numismatic Chronicle*, 2004, p. 329-331 (Cléopâtre VII et Ptolémée XVI Caesar). Un exemplaire provient même du complexe de temples à Soli (A. WESTHOLM, *Temples of Soli*, p. 110, pl. 27, n° 488).

<sup>78</sup> *BMC, The Ptolemies*, p. 78, n° 1-6, pl. 18, fig. 7 (Ptolémée VI), p. 89, n° 6-12, pl. 21, fig. 3 (Ptolémée VIII).

<sup>79</sup> H.-G. BUCHHOLZ, *Ägyptisierendes aus Tamassos* dans *RDAC*, 1993, p. 204, n° 28, pl. 55, fig. 2.

<sup>80</sup> M. YON, *Portraits lagides à Chypre* dans *RDAC*, 1985, p. 242-248, pl. 39 ; D. MICHAELIDES, *Magenta Ware in Cyprus Once More* dans V. KARAGEORGHIS, R. LAFFINEUR & F. VANDENABEELE (éds), *Four Thousand Years of Images on Cypriote Pottery*, Bruxelles – Liège – Nicosie, 1997, p. 137-144, pl. 44-47.

<sup>81</sup> Sur Arsinoé Philadelphie, voir surtout G. LONGEGA, *Arsinoe II* [Pubblicazioni dell'Istituto di Storia Antica, 6], Rome, 1968.

<sup>82</sup> Sur Isis-Arsinoé, voir F. DUNAND, *Le culte d'Isis*, I, p. 35-36 ; D. B. THOMPSON, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience. Aspects of the Ruler-Cult*, Oxford, 1973, p. 57-59, p. 165-167, pl. 43-44, n° 122-4, p. 171-174, pl. 50, n° 142, 144, 146 et 147 ; M. MALAISE, *Le culte d'Isis à Canope au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère* dans M.-O. JENTEL & G. DESCHÈNES-WAGNER (éds), *Tranquillitas. Mélanges en l'honneur de Tran tam Tinh*, Québec, 1994, p. 358-360 ; L. BRICAULT, *Isis, Sarapis et la mer* (sous presse).

par le célèbre amiral Callicratès de Samos en faveur du roi Ptolémée et de la reine Arsinoé<sup>83</sup>. Hors d'Égypte, la diffusion du culte d'Arsinoé Philadelphie semble étroitement liée à celle du cercle isiaque. On les retrouve dans les mêmes cités, ainsi à Halicarnasse sur une inscription qui associe Arsinoé à Isis et Sérapis<sup>84</sup>. Cependant la déesse avec laquelle la reine paraît avoir entretenu les rapports les plus intimes n'est pas Isis, mais Aphrodite. Arsinoé était assimilée à Aphrodite au Cap Zéphyrion, près de Canope, dans un sanctuaire fondé par Callicratès de Samos<sup>85</sup>. Elle y était vénérée dans sa qualité de *Pontia* ou *Euploia*, assurant la protection de la navigation, et donc la préservation de la thalassocratie lagide, et recevait les épithètes de *Zephyritis*, *Akraia*, *Aktaia* et *Kypris*.

Base principale de la puissance navale ptolémaïque, l'île de Chypre apparaît comme une terre propice pour accueillir le culte d'Arsinoé Philadelphie<sup>86</sup>. Plusieurs émissions posthumes en or, frappées à Chypre, montrent le profil de la reine sur le droit et son nom sur le revers<sup>87</sup>. Une série de petits monuments, souvent des autels ou parties d'autels privés, portent l'inscription Ἀρσινόης Φιλαδέλφου<sup>88</sup>. Notons que la plupart proviennent de Soli, d'Amathonte et surtout de Palaipaphos, c'est-à-dire de lieux de culte d'Aphrodite renommés<sup>89</sup>. Cela porte à croire qu'Arsinoé jouait de nouveau sur ces documents le rôle d'Aphrodite et probablement dans sa qualité d'*Euploia*. Aux dires de Strabon, la reine était d'ailleurs à Chypre l'éponyme de trois villes portuaires<sup>90</sup>. Une de ces

<sup>83</sup> A. BERNAND, *Le delta égyptien d'après les textes grecs. I – les confins libyques*, Le Caire, 1970, p. 232, n° 2 ; M. MALAISE, *Isis à Canope*, p. 353-370.

<sup>84</sup> F. DUNAND, *Le culte d'Isis*, III, p. 33-34 ; L. BRICAULT, *RICIS*, 305/1702.

<sup>85</sup> Sur le culte d'Arsinoé-Aphrodite, voir L. ROBERT, *Sur un décret d'Illion et sur un papyrus concernant des cultes royaux* dans *Essays in honor of C. Bradford Welles* [American Studies in Papyrology, 1], New Haven, 1966, p. 192-210 ; H. HAUBEN, *Callicrates of Samos. A Contribution to the Study of the Ptolemaic Admiralty* [Studia Hellenistica, 18], Leuven, 1970, p. 42-46 et 66-67 ; Id., *Arsinoé II et la politique extérieure de l'Égypte* dans *Egypt and the Hellenistic World* [Studia Hellenistica, 27], Leuven, 1983, p. 111-114.

<sup>86</sup> Sur le culte d'Arsinoé à Chypre, voir J. MEYNARCZYK, *Nea Paphos. III. Nea Paphos in the Hellenistic Period*, Varsovie, 1990, p. 115-120 ; A. ANASTASSIADES, *Ἀρσινόης Φιλαδέλφου Aspects of a Specific Cult in Cyprus* dans *RDAC*, 1998, p. 129-140, pl. 14.

<sup>87</sup> BMC, *The Ptolemies*, p. 43, n° 8 (Ptolémée II et III), p. 44, n° 34, pl. 8, fig. 6 (Ptolémée V).

<sup>88</sup> I. NICOLAOU, *Inscriptiones Cypriae Alphabeticae XXXII*, 1992 dans *RDAC*, 1993, p. 226-232, pl. 60 ; A. ANASTASSIADES, *Ἀρσινόης Φιλαδέλφου*, p. 137-140 (catalogue regroupant 28 inscriptions). Sur le rôle de ces autels dans le culte domestique de la reine, voir L. ROBERT, *Sur un décret d'Illion*, p. 202-210.

<sup>89</sup> A. ANASTASSIADES, *Ἀρσινόης Φιλαδέλφου*, n° 5-9 (Palaipaphos), 15-17 (Soli), 18-20 (Amathonte).

<sup>90</sup> STRABON, XIV, 6, 3.

Arsinoé était située près du Cap Zéphyria, entre Paphos et Palaipaphos, le long de la route processionnelle empruntée par les pèlerins qui se rendaient au vénérable sanctuaire d'Aphrodite. Cette cité comprenait un sanctuaire (ἱερόν) et un «jardin sacré» (ἄλσος), que l'on peut sans doute attribuer, vu la similitude des noms des deux caps égyptien et chypriote<sup>91</sup>, au culte d'Arsinoé-Aphrodite. La découverte d'une base de statue de Callicratès dans le sanctuaire de Palaipaphos, qui n'ignorait d'ailleurs pas les aspects maritimes de sa déesse<sup>92</sup>, témoignerait du zèle propagandiste du navarque envers le culte dont il est l'instigateur<sup>93</sup>. Vu la vitalité du culte d'Arsinoé-Aphrodite à Chypre, particulièrement dans la région de Palaipaphos, et les liens étroits entretenus entre les cultes isiaques et celui d'Arsinoé d'une part et celui d'Aphrodite d'autre part, nous pouvons sans grands risques envisager une présence isiaque à Palaipaphos, laquelle serait rappelée sur notre intaille<sup>94</sup>. Certains fidèles de passage à Palaipaphos pouvaient reconnaître dans l'Aphrodite locale, Arsinoé-Aphrodite, et sans doute aussi Isis<sup>95</sup>. N'oublions pas qu'Isis avait aussi une dimension marine importante, que les insulaires ne devaient pas manquer de rapprocher de celle d'Arsinoé-Aphrodite<sup>96</sup>.

L'étude de notre intaille nous a donc permis d'établir à l'ancienne Paphos une présence éventuelle d'Isis auprès d'Aphrodite par le truchement d'Arsinoé II divinisée. Il est toutefois difficile de savoir si la volonté du graveur était bien de souligner les liens étroits qui unissaient le sanctuaire de la Paphia à la religion isiaque. D'autres types de scènes auraient été dans cette optique sans doute plus explicites. Certaines monnaies frappées à Chypre en l'an 22/3 de notre ère constituent un parallèle

<sup>91</sup> J. MEYNARCZYK (*Nea Paphos III*, p. 118) va jusqu'à considérer que le sanctuaire chypriote aurait inspiré la fondation du temple égyptien au Cap Zéphyrion.

<sup>92</sup> Une anecdote de Polycharme DE NAUCRATIS, rapportée par ATHÉNÉE (*Deipnosophistae*, XV, 675f-676c), relate le sauvetage en mer d'un équipage grâce à l'intervention miraculeuse d'une statuette d'Aphrodite achetée à Paphos.

<sup>93</sup> T. B. MITFORD, *Hellenistic Inscriptions of Old Paphos*, p. 9, n° 18. Deux autres inscriptions découvertes à Kourion concernent aussi Callicratès (T. B. MITFORD, *The Inscriptions of Kourion*, Philadelphie, 1971, p. 87-89, n° 40, p. 117-118, n° 58).

<sup>94</sup> Selon J. MEYNARCZYK (*Nea Paphos III*, p. 147, n. 253), Callicratès pourrait même être le propagateur des cultes isiaques à Paphos. Rappelons nous à ce propos qu'un certain Callicratès avait déjà participé à l'expédition punitive menée en 313/312 contre Nicocréon, le dernier roi de Salamine qui avait consulté selon Macrobe un oracle de Sérapis. Il est toutefois difficile de savoir si ce Callicratès est bien le futur navarque de Ptolémée II (H. HAUBEN, *Callicrates*, p. 21-22).

<sup>95</sup> Ainsi en était-il peut-être d'un certain Diodoros de Péluse dans une dédicace à l'Aphrodite paphienne (T. B. MITFORD, *Hellenistic Inscriptions of Old Paphos*, p. 33, n° 89).

<sup>96</sup> L. BRICAULT, *Isis, Sarapis et la mer* (sous presse).



Fig. 6

fort intéressant qui peut nous mettre sur une piste différente<sup>97</sup>. Elles montrent sur le droit le portrait de Drusus Minor et sur le revers le temple d'Aphrodite Paphia, devant lequel se dresse la statue d'un dieu barbu, que l'on doit probablement identifier au Zeus de Salamine (fig. 6)<sup>98</sup>. Cette émission semble avoir été frappée pour commémorer le maintien du droit d'asile dans les sanctuaires d'Aphrodite à Paphos et à Amathonte, de même que dans celui de Zeus à Salamine<sup>99</sup>. Avec ces monnaies, qui portent le symbole des deux cités principales de Chypre, on peut se demander si la statue de Sérapis trônant ne représenterait pas sur notre intaille un des principaux sanctuaires isiaques de l'île. Le temple de Soli apparaît comme un candidat de choix. Sérapis présentait à Soli des qualités oraculaires<sup>100</sup>, tout comme Aphrodite à l'ancienne Paphos. La consultation la plus célèbre est sans nul doute, comme nous l'apprend Tacite<sup>101</sup>, celle de

<sup>97</sup> RPC I, p. 580, pl. 149-150, n° 3921 et 3922.

<sup>98</sup> Sur le culte de Zeus à Salamine, voir M. YON, « Zeus de Salamine » dans R. BLOCH (éd.), *Recherches sur les religions de l'Antiquité classique*, Genève – Paris, 1980, p. 85-103.

<sup>99</sup> TACITE, *Annales*, III, 62.

<sup>100</sup> Voir *supra*, n. 36.

<sup>101</sup> TACITE, *Histoires*, II, 4, 1-2. Voir aussi SUÉTONE, *Titus*, 5. Hormis les sources littéraires, la visite de Titus est encore attestée par un autel en marbre, retrouvé à Palaipaphos,

Titus en 69 apr. J.-C., qui reçut du prêtre Sostratus un oracle de la déesse le rassurant sur sa navigation et lui faisant même espérer l'empire. Les paroles du prêtre d'Aphrodite furent d'ailleurs confirmées, la même année, à grand renfort de miracles, lors de la visite de Vespasien au *Sérapieion* d'Alexandrie<sup>102</sup>. L'oracle de Paphos nous est aussi connu par le roman de Chariton (début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ?), où le héros interroge les prêtres, « qui sont en même temps des devins », avant de prendre le large vers la Sicile<sup>103</sup>. Il est donc tentant d'identifier Sérapis sur notre gemme comme le symbole du sanctuaire oraculaire de Soli, mais cette proposition reste entièrement hypothétique<sup>104</sup>. D'autres *Sérapieia* se trouvaient en effet dans l'île, par exemple à Arsos et probablement à Amathonte.

Les motivations exactes qui ont poussé le graveur à associer Sérapis et le temple d'Aphrodite Paphia demeurent donc obscures. Voulait-il rendre l'atmosphère isiaque qui envahissait parfois le sanctuaire de l'ancienne Paphos ou unir deux sanctuaires importants de l'île dans une même renommée ? Face à une telle image, on ne peut s'empêcher de songer aussi, malgré le hiatus chronologique, aux deux grandes divinités de la religion chypriote ancienne<sup>105</sup>. De la même manière qu'Aphrodite représente à Paphos la Grande Déesse<sup>106</sup> de la fécondité, Sérapis, issu d'Osiris-Apis, pourrait représenter, aux yeux d'un ancien chypriote, un des avatars hellénisés du Grand Dieu<sup>107</sup> taureau de la fertilité. Quoi qu'il en soit, ce document, modeste d'aspect, est un témoignage supplémentaire du parfum isiaque que possédait, parmi d'autres, la religion à Chypre, aux époques hellénistique et romaine.

portant une dédicace à Aphrodite (F. G. MAIER, *Tempel der paphischen Aphrodite in der Kaiserzeit*, p. 768, n. 1) et par une gemme, découverte à Nea Paphos, appartenant à un centurion de la légion *XV Apollinaris* qui accompagnait le futur empereur dans son voyage (W. A. DASZEWSKI, *A Legionary Gem from Nea Paphos* dans *RDAC*, 1973, p. 202-211).

<sup>102</sup> TACITE, *Histoires*, IV, 81-82 ; SUÉTONE, *Vespasien*, 7. Sur cet épisode, voir P. DERCHAIN, *La visite de Vespasien au Sérapéum d'Alexandrie* dans *Chronique d'Égypte*, 28, 1953, p. 261-279 ; A. HENRICH, *Vespasian's Visit to Alexandria* dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 3, 1968, p. 51-80.

<sup>103</sup> CHARITON, *Le roman de Chairéas et Callirhoé*, VIII, 2, 8-9.

<sup>104</sup> À en croire une inscription lacunaire, Aphrodite aurait également un oracle dans son sanctuaire de Soli (G. BJÖRCK, *Appendix. Additional Notes on the Metric Inscription from Soli* dans O. VESSBERG & A. WESTHOLM, *SCE IV*, 3, p. 248-250).

<sup>105</sup> O. MASSON, *Cultes indigènes, cultes grecs et cultes orientaux à Chypre* dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, Paris, 1960, p. 129-142.

<sup>106</sup> J. KARAGEORGHIS, *La Grande Déesse de Chypre et son culte à travers l'iconographie de l'époque néolithique au VI<sup>e</sup> s. a. C.* [Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 5. Série archéologique, 4], Lyon – Paris, 1977.

<sup>107</sup> M. YON, « Zeus de Salamine », p. 99-103.



Buste de Sérapis coiffé d'un *calathos* orné de branches d'olivier. Époque ptolémaïque. Trouvé sur le site du Sérapeion d'Alexandrie. Alexandrie, Musée gréco-romain (GRM 22158). Cliché C. Cannuyer.